

affaires sur les lacs ; et l'on sait quelles furent les conséquences du départ de ce général, qui était bien certainement la meilleure tête de l'armée ; on ne fit, en effet, pendant son absence, que des fautes.

L

1760. " On crut en Europe que la prise de Québec finissait la guerre d'Amérique ; personne n'imaginait, dit Raynal, qu'une poignée de Français qui manquaient de tout, à qui la fortune même semblait interdire jusqu'à l'espérance, osassent songer à retarder une destinée inévitable. " On ne connaissait pas, ajoute M. Garneau, on ne connaissait pas leur courage, leur dévouement et les glorieux combats qu'ils avaient livrés et qu'ils pouvaient livrer encore dans ces contrées lointaines où, oubliés du reste du monde, ils versaient généreusement leur sang pour leur pays."

En effet, nous étions vaincus, coupés de toute communication avec la mer et la France et menacés de toutes parts ; toutes les troupes des Pays d'en haut sans communication avec l'armée du Canada ; un pays sans ressources pour théâtre de la guerre, depuis que cinq années de famine l'avaient épuisé ; presque plus de munitions ; trois armées anglaises presque aussi nombreuses que la population canadienne tout entière, qu'elles ne parvenaient pas encore à dompter ; point de secours à attendre de la France, épuisée elle-même, ruinée, vaincue en Allemagne et n'ayant plus de marine ; et cependant M. de Lévis, espérant encore, continua la guerre et résolut de prévenir les Anglais en leur enlevant